

Ces quatre artistes sont tous liés par une relation forte à la représentation pour questionner le monde et une interrogation de leur technique, de leur "Bildsprache" pour y parvenir.

**Clara CORNU** (France) + **Ido PARK** (Corée du Sud) sont frais émoulus de la promotion 2013.

Clara Cornu est lauréate du Prix Jeunes Talents de la Société des amis des arts et des musées de Strasbourg cette année. Elle porte cette logique jusqu'à un terme ultime, celui de la feuille d'or qui renvoie à la peinture pré-renaissante et celui du tableau qui échappe au plan pour devenir moulin à images. Son iconographie résonne d'autant qu'elle évoque avec finesse les "déjà-vu" nombreux accumulés au cours de nos expériences visuelles.

Ido PARK a déjà été montré au Salon de Montrouge 2013 avant même son diplôme. Il parle pour son ensemble important de petits tableaux de "Human Patterns". Des motifs humains, des humains réduits à des motifs ? Traduire est trahir et il appartient au regardeur de décider s'il regarde le plein ou le vide, le sens ou le non-sens.

Tous deux partagent un usage classique presque distancié du «métier» mis en œuvre. La peinture se construit chez eux à partir d'une stratification, d'une superposition de gestes et temps fractionnés qui empruntent leur répertoire aux techniques classiques.

Coller, enduire, poncer, recouvrir, dessiner, peindre non pas dans une logique moderniste ou formaliste, mais pour réinventer un niveau de réalité.

**Marjan SEYEDIN** (Iran) se consacre presque exclusivement à la gravure sur bois et en taille douce. La meilleure façon pour elle de parler du monde est d'engager les animaux à participer à ses mises en scène. C'est ainsi que sous l'apparence douce et convenue d'oiseaux ou d'animaux exotiques, Marjan met en scène ses inquiétudes. La meilleure façon d'être directe est de le faire de biais pourrait-on dire à son sujet.

Des quatre artistes présentés **Clémentine MARGHERITI** (France) est la peintre au sens classique : elle essaie de donner du monde une image la plus présente possible mais toute tentative de s'en approcher se solde par ce qu'elle qualifie elle-même de fiascos alors même que les amateurs y trouvent de belles réussites. Elle se construit à partir de documents personnels de photographies retravaillées sur ordinateur. Toute la tension de sa peinture est dans cet écart entre désir et réalisation, conception et réalisation.

Daniel SCHLIER

### Pourquoi LA SUITE 2 ?

En 2012, Corinne LEMPEN BRET, a confié le commissariat d'une exposition à Philippe COGNÉE, professeur à l'ENSBA (École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris) afin qu'il présente plusieurs de ses anciens étudiants qu'il souhaitait soutenir auprès des galeries.

**Cette année, c'est Daniel SCHLIER qui présente quatre artistes émergents qu'il souhaite valoriser auprès de collectionneurs et des institutions !**

En fait, ces artistes, enseignants attentifs, présentent ce qu'ils peuvent considérer comme la relève.

**Daniel SCHLIER** est un artiste représenté dans plusieurs pays par de grandes galeries qui le montrent à Art BASEL, la FIAC, Art Genève ou FREEZE à Londres... Il est présenté régulièrement à la Galerie l'Antichambre dans le cadre d'expositions thématiques comme Têtes et Visages (2006), Atteinte au corps (2009), Leur pays, c'est la neige (2011), Bestiaire(s) (2012), Summertime (2013). Le Musée de Chambéry a acquis une œuvre en résonance avec le fonds (2010). D'abord enseignant à la HEAD, (Haute École d'Art et de Design de Genève), il est maintenant professeur en charge du groupe recherche Peinture(s) à la HEAR (Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg), il a choisi quatre artistes émergents qui représentent quatre tendances de l'expression artistique de notre temps.

Bruno BRET